Le clown Chocolat et ...le ministre-Chocolat. Deux véritables histoires.

ENTRETIEN AVEC PAUL ESTRADE

Propos recueillis par Michel Porcheron

[Paul Estrade est Professeur émérite de l'Université de Paris VIII-Saint Denis, spécialiste de l'Histoire de l'Amérique latine contemporaine. Il a notamment étudié l'Histoire politique, économique, sociale et culturelle de Cuba aux XIX e et XX e siècle, ainsi que l'Histoire des relations franco-cubaines.
Il poursuit actuellement ses recherches sur Ramón Emeterio Betances, le Père de la Patrie Portoricaine. Il va lui consacrer une biographie en français aux Editions « Indes Savantes »)
.

Votre dernier livre **« Severiano de Heredia »,** sous-titré **« Ce mulâtre cubain que Paris fit « maire » et la République « ministre »,** figure dans la bibliographie (en ligne) de l'historien Gérard Noiriel qui vient de publier **« Chocolat, La véritable histoire d'un homme sans nom ».**

http://www.lesindessavantes.com/db/record.php?id=290

Par ailleurs, le 9 février prochain, vous donnerez une conférence dans le cadre de « La Quinzaine », autour du clown Chocolat, organisée à Bordeaux par **l'association « Les Amis du clown Chocolat ».** A quel moment, le chercheur que vous êtes a- t-il découvert Chocolat ?

Tardivement. Quelque 40 ans après avoir pris connaissance par hasard de l'existence de Severiano de Heredia. C'est en 1971, alors que j'effectuais des recherches sur la surveillance des Cubains de Paris et de leurs soutiens français entre 1895 et 1898, que j'ai découvert aux archives de la Préfecture de Police de Paris deux cartons au nom de Severiano de Heredia.

Et c'est après la publication en 2011 par « Les Indes Savantes » du livre auquel vous faites allusion, que j'ai découvert « Chocolat », par ce qu'en racontait alors dans la presse Gérard Noiriel.

Une rencontre Paul Estrade-Gérard Noiriel a-t-elle eu lieu ? Etes-vous en contact ? Je note par ailleurs une similitude d'écriture dans vos deux livres, à mi-chemin entre récit et essai historique, entre ouvrage à caractère universitaire et ouvrage pour grand public. G. Noiriel a revendiqué même un travail de détective, à l'image de l'inspecteur Colombo !!

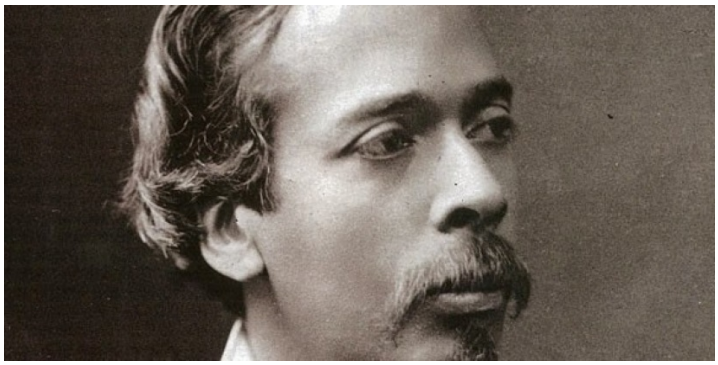
Cela vous surprendra, mais nous ne nous sommes pas rencontrés. Nous avons simplement échangé quelques courriels à propos du premier député noir et du premier ministre noir de la République. Par contre, il est moins étonnant que, nos deux livres reposant sur une conception voisine de l'histoire et de l'engagement citoyen de l'historien, vous ayez pu constater à leur lecture une similitude d'écriture. Qu'il n'y ait pas de mégarde cependant : je ne prétends pas m'être hissé, ce faisant, au niveau de l'illustre historien de l'immigration.

Comme lui, je me suis laissé gagner par l'excitation lors de mon enquête tous azimuts qui a duré près de trois ans. Je me suis glissé avec passion dans la peau de l'inspecteur qui sommeillait en moi, flanqué d'une adjointe intuitive et rigoureuse, Mouny.

Peut-on dire que vous avez « exhumé » le mulâtre Severiano de Heredia, comme Gérard Noiriel a « ressuscité » Chocolat ? Deux hommes venus d'ailleurs.

Les deux verbes que vous employez peuvent s'appliquer aux deux hommes, indistinctement. J'ajouterais un troisième verbe s'agissant de l'homme politique discriminé. Ma recherche contribue à le « réhabiliter », lui qui, de son vivant a été vilipendé, comme l'a été voici peu la ministre Christiane Taubira (traités l'un et l'autre de singe), et, dès son décès en 1901, totalement occulté, puis naturellement oublié Il m'est apparu nécessaire de mettre fin à un déni, de réintroduire et de réhabiliter dans l'histoire de

France, et celle de Paris, l'étonnante personnalité de ce fondateur et de ce pilier de la Troisième République à ses débuts.



Je pense en effet l'avoir « exhumé ». On ne savait plus rien de lui quand j'ai entrepris mon enquête en 2008. Seuls des papiers d'archives pouvaient parler. Qui était-ce ? Qu'avait-il fait ? Les édiles consultés comme les éditeurs sollicités se demandaient si je n'affabulais pas. D'où sortait-il ? Était-il né à La Havane ou à Matanzas ? Quand et pourquoi était-il venu à Paris ? Où était-il enseveli à Paris ? Et ceux, très rares, qui avaient entendu mentionner son nom, ignoraient tout bonnement qu'il était le cousin du poète parnassien José Maria de Heredia, que c'était un homme de couleur et qu'il avait été en France métropolitaine le premier 'maire' noir, et pas de n'importe quelle ville !
Cela dit, comme dans le cas de Rafael, la naissance et l'enfance cubaines de Severiano restent entourées de zones d'ombre non dissipées malgré d'intenses recherches sur place. A suivre donc.

Quelle est la place de Severiano de Heredia à Cuba, aujourd'hui ?

Je me suis aperçu, durant mes recherches, que Severiano de Heredia n'était pas totalement méconnu à Cuba. Des critiques littéraires (Angel Augier, Salvador Bueno) avaient évoqué son itinéraire en France, à l'occasion de commentaires sur l'œuvre de ses cousins Heredia, les deux José María, le Cubain et le Français.
En 2012, Sabine Faivre d'Arcier a publié à Cuba, en espagnol, un bel ouvrage de synthèse sur *Los tres Heredia* (Ed. Imagen Contemporánea). Il n'est pas impossible d'ailleurs que mon livre y soit traduit un jour prochain, l'Historien de la Ville de La Havane, Eusebio Leal, m'ayant informé qu'il en envisageait la possibilité. A Cuba, Severiano de Heredia est maintenant perçu et revendiqué, en tant que franco-cubain, comme un pont entre Cuba et la France. Son nom a été cité et mis en avant à l'annonce de la rencontre entre les Présidents François Hollande et Raúl Castro.

On sait ce qui les distingue, mais ces deux hommes ont au moins deux points communs, ils ne s'identifient pas à Cuba, ils ont trouvé une patrie, une seule, la France. D'autre part, ils ont été bannis de notre conscience collective, chacun dans leur domaine. Ont-ils d'autres points communs pour les chercheurs ?

Ce sont évidemment deux traits communs, encore qu'il faille peut-être nuancer l'affirmation selon laquelle Severiano de Heredia ne s'identifierait pas avec Cuba. Pour « Chocolat », de mon point de vue, les choses ont dû être tranchées. Il ne devait rien à Cuba où en tant qu'esclave, balloté et vendu, il était inexistant, sans attache autre que dégradante.
Le destin de Severiano est fort différent. Certes il a fait de la France, délibérément, sa patrie, et pas seulement sa patrie culturelle. Il a tout fait pour devenir Français au moment de l'invasion prussienne de 1870. Son zèle patriotique de naturalisé de fraîche date l'a conduit à symboliser, grâce au crayon du caricaturiste André Gill, la France désireuse de récupérer par les armes l'Alsace et la Lorraine. Un mulâtre, drapé dans le drapeau tricolore, a incarné la France en 1880 : cela mérite réflexion en 2016…
Cela dit, il n'a pas oublié ni renié Cuba, même si lui aussi il a fui la colonie esclavagiste et n'y a jamais remis les pieds.

Lors de la présentation du livre à l'Assemblée nationale, avec Mme Pau-Langevin et l'ambassadeur de Cuba d'alors, Orlando Requeijo Gual

Severiano de Heredia avait une identité solide à Cuba, malgré son statut de bâtard. Il y est né libre. Il appartient, par son père, à une vieille famille créole de planteurs et d'intellectuels (du même tronc hispanique descendent le poète cubain José María Heredia et le poète français José-Maria de Heredia). Son nom a valeur de patrimoine.

Severiano de Heredia possédait dans la région sucrière de Matanzas, en pleine expansion, un grand domaine agricole et une sucrerie (L'*ingenio Santo Cristo de Leso*). La majeure partie de ses rentes, qui en font un bourgeois aisé en France, provient pendant des décennies de cette plantation sucrière travaillée par des esclaves.
Severiano de Heredia est resté en contact, épistolaire s'entend, avec de proches parents durablement fixés à Cuba et avec des représentants de l'élite libérale créole, des francs-maçons notamment. Le Suprême Conseil de Colón, par exemple, a fait du Frère Severiano, de 1889 à 1901, son délégué auprès du Grand Orient de France.
Enfin, ce n'est pas anodin, en 1896-1897, Severiano de Heredia a fait partie du Comité Français de Cuba Libre – l'ancêtre de France-Cuba -, lequel comité a soutenu, contre la position officielle du gouvernement français, la lutte du peuple cubain soulevé contre l'armée coloniale espagnole en vue de conquérir l'indépendance nationale.

Je reviens en arrière. Leur commun effacement de la conscience collective, dissimule une grande différence de « réception » et de destin dans les années 1880-90. On notera que quand « Chocolat » triomphe, Severiano périclite. C'est après 1887, année où le ministre des Travaux Publics s'appelle Severiano de Heredia et où la conquête de l'Afrique Noire occidentale est en cours. Que l'un soit noir et l'autre mulâtre n'intervient guère dans le regard porté sur eux, à Paris du moins où ce sont deux « nègres ».
D'emblée, « Chocolat » est noir, il est LE Noir par essence, par définition, par fonction, comme on voudra. Il est le prototype du Noir comme Foottit l'est

du Blanc. Après des années où Monsieur de Hérédia a été reconnu et célébré pour ses mérites personnels, sans que jamais son teint ait été indiqué et sans que jamais cette caractéristique ait fait obstacle à son ascension sociale et politique, Severiano est devenu un Nègre. Il devient « le nègre de Rouvier », « le nègre de l'Élysée », quand il acquiert brusquement de hautes responsabilités publiques le propulsant sur le devant de la scène, et tandis que l'armée coloniale « civilise » les noirs africains.
Le clown « Chocolat » est applaudi en tant que « noir » jouant très bien son rôle; le « Ministre-Chocolat » est avili parce que, étant noir, il tient dans la hiérarchie sociale une place qu'aux yeux de la bonne société il ne devrait pas tenir, un « rôle » qu'il a usurpé en quelque sorte.

Chocolat fut un « homme sans nom », un sans-papiers. Quels étaient les documents qu'avait sur lui, de Heredia ?

Severiano de Heredia est venu au monde, puis en France, en tant que sujet de la couronne espagnole, nanti d'un patronyme sonore et glorieux. Il a visité plusieurs pays européens à la fin de ses études à Louis-le-Grand en qualité d'Espagnol. Mais en 1866, à trente ans, il souhaite devenir français. Les autorités bonapartistes se méfient de son républicanisme. En revanche, le gouvernement du Quatre-Septembre, et Crémieux en particulier, le feront citoyen français dès la fin septembre 1870.

A quels moments Severiano de Heredia, contemporain du « clown nègre » aurait-il eu l'occasion de connaître Chocolat ?

Je l'ignore, ne disposant pas de la correspondance privée de Severiano. On sait, par son cocher, qu'il prenait plaisir à découvrir comment les chansonniers se moquaient de lui. Il manifestait beaucoup de dignité, d'humour et de détachement, mais il est possible que, tout à la fois, il ait ri des spectacles de « Chocolat » et qu'il en ait ressenti une souffrance intime. Jusqu'où vont mes connaissances de sa mentalité, Heredia ne se considérait pas comme noir, ni comme blanc, mais comme homme.

Dans un autre de vos livres, "La colonia cubana de Paris" (1984), vous traitez bien sur des activités, surtout politiques des exilés cubains vivant à Paris à la fin du XIX e siècle. Là encore, lors de leurs loisirs, peut-on imaginer qu'ils ont vu et apprécié Chocolat au Nouveau Cirque, par exemple, ...sans savoir que le clown était lui aussi un Cubain, né à La Havane, où il fut un petit esclave, orphelin, acheté par un marchand espagnol ?

Les Cubains de Paris – ceux dont j'ai étudié la présence dans la capitale pendant la guerre d'indépendance – devaient sûrement ignorer l'origine cubaine de « Chocolat », même s'ils n'ignoraient pas celle, notoire, de Severiano. Severiano ne les fréquentait guère, à ce qu'on croit savoir ; sa seule relation bien documentée est celle qu'il entretenait avec le Délégué des patriotes cubains, le Portoricain Betances. Ces Cubains, riches et blancs pour la plupart, ont dû considérer « Chocolat » comme un Africain, L'Africain, et rien de plus, un des Africains dont, à Cuba, ils avaient apprécié naguère les contorsions et les facéties lors des carnavals ou le Jour des Rois. Si l'on se souvient que José-Maria de Heredia, l'académicien, ne voulut avoir aucune relation avec son cousin Severiano, par pur racisme et étroitesse moraliste, on peut imaginer que les grands bourgeois cubains, de la même classe sociale, n'ont pas fait preuve de beaucoup de sympathie à son égard.

« Ni statue dans un couloir, ni photo officielle sur un mur, ni salle de travail dédiée à sa mémoire, ni rue à son nom, aucune place dans les vitrines de la Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration », avez-vous écrit sur Severiano de Heredia, il y a quatre ans. Les choses ont- elles changé ?

La sortie du livre, sa présentation en divers lieux (prestigieux : l'Assemblée Nationale, le Sénat, l'Hôtel de Ville de Paris, l'Ambassade de Cuba, ou bien très modestes, à l'initiative de France-Cuba et d'autres mouvements associatifs), quelques entretiens de ci de là, ont abouti, en octobre 2015, à l'inauguration de la rue Severiano de Heredia. A Paris, c'était mérité, lui qui fit tant pour l'éclat de la Capitale. Dans le 17ème arrondissement, ça s'imposait, lui qui en fut l'élu de 1873 à 1889, au Conseil municipal puis à l'Assemblée Nationale.

Le jour de l'inauguration de la rue, encompagnie de l'ambassadeur de Cuba, Héctor Igarza

La cérémonie, en présence de S.E. l'Ambassadeur de Cuba en France, a été rehaussée – malgré la pluie battante – par les discours de Mesdames la maire de l'arrondissement, la maire de Paris Anne Hidalgo et la ministre des Outre-Mer, George Pau-Langevin, qui m'avait fait l'honneur, précédemment, de préfacer l'ouvrage qui a restitué Severiano aux Parisiens.

Autrement dit, contrairement à ce que l'on pense souvent, un livre peut faire bouger les lignes ?

Oui, vous avez raison. Ce n'est pas le livre, par lui-même, qui a provoqué cette évolution, car les médias et les libraires lui ont fait peu de publicité. L'action « militante » de quelques amis, dans un contexte favorisant la réflexion sur l'apport de « l'Autre », a relancé avec un certain succès l'histoire du personnage. Mais il reste beaucoup à faire pour qu'il soit vraiment connu.

Après le film Chocolat, qui constituera de fait le point culminant de la réhabilitation du « clown nègre », pourrait-on imaginer un film sur votre héros Severiano ? Ou alors une nouvelle édition de votre livre qui, dans la foulée de la popularité de Chocolat, pourrait être lu différemment.

Un film sort ces jours-ci, consacré à « Chocolat ». Comment ne pas s'en émouvoir et ne pas s'en réjouir d'avance quand on connaît le sujet, le réalisateur et les acteurs. Un film sur la vie de Severiano de Heredia est-il possible ? Un projet m'a été présenté, sans suite à ce jour. Il est clair que la vie de Severiano de Heredia est moins pittoresque (moins comique, moins dramatique, moins magique) que celle du clown ressuscité par Noiriel, et incarné par Sy. Mais surtout, il me semble qu'elle est porteuse de davantage de problèmes de société, ainsi que de problèmes politiques plus subversifs, car toujours d'actualité.
Il me semble qu'aujourd'hui on admet aisément qu'un Noir puisse être un grand sportif, un éminent musicien, un chanteur exceptionnel, un danseur brillant, un pitre inégalable, etc., mais qu'il puisse être un homme politique d'envergure et un penseur de génie, il faut s'appeler Mandela pour que ce soit admis (après coup…) par l'intelligentsia aux commandes dans les pays dits occidentaux. Je redoute le jugement porté sur Obama l'an prochain à la même époque.
Severiano de Heredia a été indéniablement, ses contemporains l'ont déclaré et sa biographie en témoigne, un homme cultivé et érudit, un ferme républicain et un démocrate courageux, un défenseur acharné de la laïcité

et de la séparation des Églises et de l'État, un voltairien et un libre-penseur, un esprit libre et rebelle ; mais justement pour cela-même, pour sa radicalité empreinte de sagesse, pour son culte et sa pratique de la raison et de la mesure, certains semblent admettre encore difficilement que de telles qualités puissent être celles d'un mulâtre des Tropiques, policé, sérieux, méthodique et efficace, aucunement excentrique (sauf dans le choix et le port de nœuds papillon criards).

Pour votre conférence, allez-vous privilégier tel ou est aspect de Severiano de Heredia, dans sa carrière ou dans sa vie personnelle ?

J'y vais surtout pour débattre, car je n'ai pas de vérité historique à asséner. Je compte néanmoins mettre en avant, si l'auditoire y consent, les points de réflexion suivants en valorisant :

- Le 'maire' et le ministre compétents et diligents, malgré la brièveté « réglementaire » de leurs mandats ;
- Le libre-penseur, pourfendeur de l'intransigeance religieuse dogmatique, et l'humaniste ouvert aux questions nouvelles (droit des ouvriers, droit des femmes, droit à l'incinération) ;
- L'entrepreneur audacieux qui a succédé au rentier, pionnier de la voiture électrique à s'y ruiner ;
- L'homme de dialogue et « d'interface », ouvert sur les républiques sœurs d'Amérique Latine dont il pressentait les potentialités ;
- La signification historique – à mes yeux – de son intégration (à la Française) réussie dans le contexte favorable de la république bourgeoise dans sa phase ascendante et universaliste;
- La signification historique – à mes yeux – de sa disparition des mémoires au moment où s'imposa la politique colonialiste de la France, à la suite de Ferry, en Afrique de l'Ouest, au nom de la « civilisation » des races dites inférieures.
- Point de vue que je peux résumer ainsi : « La République a été son berceau ; le colonialisme et la persistance de l'esprit colonialiste, son tombeau ». Point de vue que certains peuvent ne pas partager.

-

Nous allons terminer sur une note plus personnelle. On imagine mal Paul Estrade à la retraite, assis même confortablement dans le meilleur des fauteuils. Or vous êtes, vous avez été un homme debout. Sur quoi travaillez-vous aujourd'hui ? Sans parler de votre agenda de militant. On peut attendre un prochain livre ?

On m'a décerné un jour pour mes travaux sur José Martí une distinction dont je suis fier : « Pensar es servir » (Martí dixit).
Tant que je serai debout, et que je pourrai penser, je servirai. La plupart de mes livres obéissent à la consigne martinienne que j'ai adoptée : **écrire pour être utile**.
Je poursuis donc actuellement l'édition à San Juan des œuvres complètes de Ramón Emeterio Betances, le Père de la Patrie Portoricaine.
Je vais lui consacrer une biographie en français aux « Indes Savantes ». Je continue à commenter et à divulguer l'œuvre de Martí. J'ai entrepris une Histoire de France-Cuba, etc.
Normalement, 2016 devrait être l'année de la réimpression, en français et en espagnol, de ma Thèse de doctorat sur Martí, et l'année de publication de deux recueils d'articles dispersés, l'un sur l'histoire de Cuba au XIX° siècle (en Espagne), l'autre sur les idées et l'action de Betances (à Porto Rico).
Vous auriez bien raison de penser que, vu mon âge, je suis fou…
(P.E /mp)